

A l'altru mondu devient l'hymne de Beyrouth dévasté

Corse-Matin du 22 septembre 2020, extraits



A l'altru mondu, l'un des chansons les plus émouvantes des frères Vincenti, est en passe de devenir l'hymne de la nouvelle tragédie que traverse Beyrouth, l'explosion sur le port de la capitale libanaise qui a soufflé des quartiers entiers et semé la mort à travers la ville, le 4 août dernier.

C'est L'Orient - Le Jour, premier quotidien francophone du pays, qui le rapporte dans l'une de ses dernières éditions. La chanson enregistrée en langue corse par la mezzo-soprano Pascale Ojeil et le ténor Charles Eid a été postée sur YouTube. Elle est depuis visionnée par des dizaines de milliers de Libanais marqués par la mélodie, et par les paroles surtout qui font écho au drame vécu par des centaines de familles et de mères qui ont perdu l'un de leurs enfants, le 4 août dernier.

La mezzo-soprano Pascale Ojeil explique dans l'Orient-Le Jour pourquoi *A l'altru mondu* touche ainsi au cœur les Libanais : *"Chacun aide à sa façon, à travers ce qu'il sait faire. En offrant cette chanson aux innocentes victimes de la monstrueuse explosion du port de Beyrouth, j'espère apporter, pour ma part, un peu de baume au cœur de leurs proches dévastés. Car malgré la tristesse du thème de cette chanson écrite par François Vincenti, récemment disparu, à la demande d'une mère pour son fils mort à vingt ans, il s'en dégage un message d'apaisement et de sérénité". Comment adoucir [la] peine [de ceux qui restent], sinon en leur disant que leur enfant est désormais dans un monde meilleur, à l'abri des atrocités que nous vivons dans ce pays ?"*

L'enregistrement est accessible sur
https://www.youtube.com/watch?time_continue=44&v=8VP159d6k4A&feature=emb_logo

Henry Ambrosy, vice-président de l'APTAR, livre cette analyse et cette traduction de la chanson.

« Le culte marial me semble ici un peu renversé. Le fils disparu se souvient des fleurs terrestres et des cheveux de sa mère ; en paradis, *il se contente* de Marie et de Jésus qui lui apportent tranquillité et sécurité (« Tu ne dois pas pleurer ni t'inquiéter, Maman »). :

*Santa Marià a to sumiglia ùn nu mi lascia più,
È mi cuntentu è mi ramentu, cume s'ell'era tù.*
Sainte Marie te ressemble et ne me quitte pas,
Et je m'en contente et je m'en souviens, comme si tu étais là.

*Ma stocu in celu, è i to capelli sò luntanu da mè,
Ma i t'allisciu cù Ghjesù Cristu chì sà quale tù sì,
È mi cuntentu è mi ramentu, è megliu ùn possu dì.*
Mais je suis au ciel, et tes cheveux sont loin de moi,
Mais je les caresse avec Jésus Christ qui sais qui tu es,
Et je m'en contente et je m'en souviens, et je ne peux mieux dire.

Il y a là plus d'immanence que de transcendance, plus de présence au monde que de croyance, plus d'humain que de divin... C'est très intéressant et surtout, c'est un chant d'amour sublime d'un fils à sa mère :

O cara mamma, u paradisu hè grande cume tè...
Ô maman chérie, le paradis est grand comme toi...

François Vincenti, l'auteur, a écrit cette chanson pour consoler une mère qui venait de perdre son fils de vingt ans. Il a sublimé la mère dans la sensibilité du fils. Il est quand même rare de voir que c'est le mort qui est le consolateur du vivant, à qui il exprime son amour... et sa nostalgie.



Muratu (Murato) est un village de Haute-Corse (dans le Haut-Nebbiu), célèbre par sa fameuse église pisane du XII^e siècle (San Michele), aux murs en damiers de pierres vertes et blanches.

Le texte original

À l'altru mondu, u tempu hè longu, ci stà l'eternità.
È m'hà pigliatu à tempu natu ; di mè, chì n'hà da fà ?
O cara mamma, u paradisu hè grande cume tè,
È s'e ti chjamu à l'improvisu s'arricummanda à mè
Santa Maria a to sumiglia ùn nu mi lascia più,
È mi cuntentu è mi ramentu, cume s'ell'era tù.

Ti mandu un fiore, u so culore, u sceglierai tù.
Hè ind'u pratu di u Muratu ch'ellu face u più.
S'e fussi eiu frà i più belli u cuglierebbi à tè,
Ma stocu in celu, è i to capelli sò luntanu da mè,
Ma i t'allisciu cù Ghjesù Cristu chì sà quale tù sì,
È mi cuntentu è mi ramentu, è megliu ùn possu dì.

Ùn piglià dolu, u to figliolu cù l'ànghjuli stà bè.
È ciò ch'e vogliu, u mio custodiu a sà prima cà mè.
Quì l'aria fine cume puntine cosge senza piantà,
Ore tranquille, à mille à mille, senza calamità.
À l'altru mondu, canta un culombu è paura ùn hà,
Per cacciadore ci hè u Signore, O mà ùn ti ne fà !

Traduction d'Henry Ambrosy

Dans l'autre monde, le temps est long, c'est l'éternité.
Et elle m'a pris à peine né; que va-t-elle faire de moi ?
Ô maman chérie, le paradis est grand comme toi,
Et si je t'appelle à l'improviste c'est pour me confier.
Sainte Marie qui te ressemble ne me quitte plus,
Et je m'en contente et je m'en souviens, comme si elle était toi.

Je t'envoie une fleur, sa couleur, c'est toi qui la choisiras.
Il y a un pré à Muratu qui les crée le mieux.
Si j'y étais je te cueillerais les plus belles,
Mais je reste au ciel, et tes cheveux sont loin de moi,
Mais je les caresse avec Jésus-Christ qui sait qui tu es,
Et je m'en contente et je m'en souviens, et je ne peux mieux dire.

Ne prends pas le deuil, ton fils va bien parmi les anges.
Et ce que je désire, mon ange gardien le sait avant moi.
Ici le ciel point par point file sans s'arrêter
Mille et mille heures tranquilles, sans calamité.
Dans l'autre monde, une colombe chante : elle n'a pas peur,
Comme chasseur il n'y a que le Seigneur. Ô Maman ne t'en fais pas !